L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 MAI 1868. Entre les rues Bienville et Conti

DUPUOY & LIMET.
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16, par semestre, 8 ; par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION S.-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, 8 ; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans le journal, paieront $1 00 le carré pour le 1er insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme si elles étaient nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 00 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais deux mois au moins, cet escompte ne dépassera pas 30 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents cette la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées sur ce pied.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nouvelles annonces seront envoyés à la fin de chaque mois.

☞ Pour la liste des navires et steamboat arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 30 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure voir aux annonces.

Par le Shériff, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, à midi — Deux beaux terrains dans l'Ouest, bornés par les rues Camp, Girod, Ste-Marie et Sixième, avec une maison en briques, trois étages, connue sous le nom de "Florence House," avec dépendances, et huites à 421, de la Banque des Citoyens — Assignations, magasins en briques, à trois étages, Nos 172 et 174, rue Poydras, entre St. Charles et Carondelet, faisant partie de la succession Hannah Pinski, épouse divorcée de David Wood.—Aussi, un terrain au faubourg Franklin—Troisième District, face à la rue Mandeville, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent. Une portion de terrain, située dans le Quatrième District, formant la face des rues Jackson et Chestnut—De plus, à la même époque, le fonds et l'installation d'une confiserie, ainsi que tous les meubles qui s'y trouvent, à l'angle des rues Canal et Dauphine.

Par C. Cutolo, agissant constable, à midi, rue Carondelet No 56—un grand cadre-lit.

Par C. E. Fortier à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—un terrain de pré, à Mandeville, rue Lamarque.

Par S. Guinault, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—un lot de terre formant Faubourg de Pres rue Dumaine et Tonti, face à la rue Dauphine, avec une maison haute neuve et une autre maison attenante basse à—Aussi, pour effectuer un partage, une magnifique rendez-vous située rue St. Philippe, faubourg Treme, et cinq terrains contigus.—Plus, une maison à Bourbon, entre Columbus et Lafargue. — Un lot de terre à la rue de l'Union, avec une maison.

Par C. T. Nash, aussi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—deux terrains avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, consistant en une maison en brique à étages dans le Troisième District, dans l'île Bourbon, entre Columbus, Villere, Kerlerec et Pauche.—Aussi, un lot de terre dans le Troisième District, borné par les rues Caton, Hancock, Foi et Tchoupitoulas, renfermant 24 terr.ains. Aussi, un autre lot de terre, même District divisé en trente terrains, compris entre les rues Constance, Josephine, Cypress et Tchoupitoulas.

Par C. E. Girardey, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, à midi—la moitié indivise de deux lots de terre, à Kenilworth, paroisse de Jefferson, face à la rue Valmont, de la contenance de 100 pieds chacun, sur la terre dans le Premier District, bornée par les rues Thalia, Erato, Jacobs et Howard, avec une maison basse en bois, de la contenance Stéphanie, avec autre terrain dans le Troisième District, borné par les rues Howard, Liberty, Clark et Erato, avec une maison basse en bois, de la contenance de 60 en long.

Par D. E. Murphy, à la Bourse, au magasin No 47 rue des Magasins—une meilleure de cigares, véritable tabac de la Havane, importés.

Par O. Vaccari, au magasin de la Douane, rue Terre-plein du—entre Lafayette et Girod—vin rouge en barriques, vin blanc, vermouth champagne, chocolat, etc.

Par Mahé, une 1 Brot & Cie, aussi à midi, rue Carondelet—Vente régulière de meubles et d'effets de toilette et autres articles de ménage.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ATTENTION!!

☞ Propriétaires amateurs et vaste de valeur, à Pouvez-vous prêter attention?

Nous apprenons à l'attention particulière sur les ventes à encan qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes méritent

Le magnifique résidence, situé à l'angle Sud de la Place Lafayette et de la rue du Camp, Premier District : et connue sous le nom de "Florence House".

Deux beaux magasins et résidence à trois étages avec verandah, nouvellement bâtis, Nos 172 et 174 rue Poydras, entre St. Charles et Carondelet, Second District, pour le compte de qui il appartiendra.

Une portion de terre de vaste situé à l'angle de rues Johnson et Chestnut, Quatrième District.

Le Une résidence moderne et confortable, entre Kerlerec et Bons Enfants et Moreau, Troisième District.

Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera aujourd'hui à 10 heures A. M. au—entre—à adjudication du fonds et de—situés—de Charlotte—dans le Quatrième District, rue Dauphine, Troisième District. Voir aux annonces.

Immeubles à l'encan—M. Chas. T. Nash, encanteur, vendra aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants, rue Royale, pour compte de qui il appartiendra, de D. W. Ambridge, des propriétés de valeur avec—entières—situées dans le District—deux lots de terrain, ensemble d'une 30 lots et l'autre 26, situés dans le dit District. Nous appelons l'attention des capitalistes sur cette vente.

☞ Aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants, rue Royale, M. Chas. T. Nash, encanteur, vendra des propriétés de valeur, situées dans le 3e District. Voyez l'annonce.

Où en est la Reconstruction.

Depuis que la politique du Congrès a déraillé de la voie constitutionnelle, elle ne marche plus que par soubresauts et elle recule souvent au moment où on la croyait sur le point d'arriver au terme de sa course.

Nous disions, il y a plusieurs mois déjà, que le parti radical, en persistant à imposer au Sud une reconstruction frauduleuse, risquerait peut-être de perdre plus de voix dans les Etats du Nord qu'il ne pourrait en gagner par l'adjonction du Sud radicalisé, et cette raison nous faisait considérer comme problématique l'admission des Etats du Sud avant l'élection présidentielle. Ce parti qui n'a pour guide que son propre intérêt, et est apte à déclarer le lendemain ce qu'il a fait la veille, et, comme la reconstruction du Sud n'a jamais été pour le parti radical qu'un moyen pour s'assurer le pouvoir, nous devions nous attendre à la voir subir les phases les plus diverses avant qu'elle aboutit a une conclusion définitive.

Des élections ont eu lieu dans presque tous les Etats du Sud, des constitutions radicales ont été adoptées et ratifiées dans plusieurs de ces Etats, et tout fait présumer qu'il en sera de même dans les autres ; des législatures radicales sont toutes prêtes à ratifier l'amendement constitutionnel, des représentants et des sénateurs radicaux attendent impatiemment le moment d'aller siéger au Capitole ; des bills ont été préparés dans la Chambre pour l'admission des Etats du Sud, l'un d'eux a même été adopté.

Il semblait donc que le vote du Sénat fût acquis à l'avance à la mesure, et que la grande majorité de la reconstruction de l'Union par la fraude et la violence fut sur le point de passer au nombre des faits accomplis.

Tout à coup le parti radical s'arrête comme effrayé de son œuvre, et un sénateur du Missouri, M. Drake, prononce ces paroles mémorables : "Il n'y a rien qui presse, nous nous sommes passés de ces Etats depuis sept ans et nous pouvons nous en passer sept mois de plus." E. conséquence, il déclare s'opposer à leur admission jusqu'à ce que le 14me article devienne partie intégrante de la Constitution. Cette déclaration a naturellement produit une certaine sensation et le Sénat s'est ajourné sans prendre de décision.

La raison donnée par M. Drake n'en est pas une, et l'on attend sept mois, on peut encore attendre sept ans et même davantage. Cela ne nous dit pas pourquoi le parti radical qui était sur le point d'en finir avec la reconstruction, doit subitement changer d'avis et remettre jusqu'après l'élection présidentielle la solution du problème de la reconstruction.

Or, M. Drake est un radical par qui ne peut être suspect aux siens. S'il a parlé contre l'admission des Etats du Sud, c'est qu'il voit dans cette admission un danger pour son parti. Est-ce la crainte de voir les électeurs du Sud donner, dans l'élection présidentielle, la majorité aux candidats conservateurs ? Est-ce l'appréhension de voir la ruine du parti radical consommée par l'indignation que cattserait au Nord la réalisation finale des mesures iniques imaginées par le Congrès pour radicaliser le Sud ? Est-ce la vague terreur qu'inspire aux radicaux l'idée de faire rentrer dans l'Union ce Sud autrefois si redoutable en politique et qui, une fois réintégré dans l'exercice de ses droits, pourrait se débarrasser des entraves qu'on lui a mises ? C'est peut-être bien à toutes ces raisons à la fois que M. Drake a obéi en venant, contrairement à l'attente générale, s'opposer à l'admission de l'Arkansas.

Sans rien préjuger sur la portée de cette opposition, nous devons y voir un point d'arrêt significatif. Les radicaux ont entassé lois sur lois, précautions sur précautions pour radicaliser le Sud, et ils ont peur de n'avoir pas réussi. Ils n'ont pas confiance dans les "Carpet baggers" qui pourraient, un beau jour, passer à l'ennemi en déterrir indivrles et ils redoutent les conservateurs du Sud, qui tôt ou tard, devront reprendre une légitime influence dans la conduite des affaires publiques de leurs Etats. Qui sait si le Sud ne serait pas un nouveau Cheval de Troie qu'on introduirait dans la place pour en ouvrir la porte aux ex-rebelles ? Cette seule pensée fait frémir M. Drake et voilà pourquoi il s'écrie nettement : " Nous nous sommes bien passés du Sud sept ans, nous nous en passerons bien sept mois de plus."

Et voilà comment après trois ans de paix profonde, de soumission complète des Etats dits rebelles, après tant de remaniements de la législation, tant de discours et tant d'injures, tant d'enquêtes et tant d'impatience, tant d'atermoiements et tant d'inconséquence, les grands plats de reconstruction substitués par le Congrès à la mode chaude empile et constitutionnelle du Président, se trouvent menacés d'être renvoyés, non aux calendes grecques, mais aux Ides du mars qui, verront inaugurer un nouveau Président et un nouveau Congrès. A quoi nous dirions volontiers *amen*, dans l'espérance que le peuple du Nord condamnera la politique radicale d'une façon définitive par le verdict qu'il doit rendre en novembre prochain!

LE SÉNAT PAS L'EMBARRAS.—M. Stanton, destitué par le Président, mais soutenu par le Sénat et par les baïonnettes de Grant, a déjà barricadé dans le ministère de la guerre à coups d'ami et d'amitié, bien décidé à se cramponner à son portefeuille avec un courage digne d'une meilleure cause, mais les destins sont changeants. Au lieu de déposer le Président, le Sénat l'accueillit, et une débandade générale s'en suit. Stanton se décide à obéir au contraire à démissionner. Sa lettre n'est pas une démission, c'est une capitulation à la présidence d'accepter l'emploi de secrétaire de la guerre malgré la volonté du Président exprimée dans une destitution formelle.

Or, depuis quelque temps déjà, le Président a nommé le général Schofield Secrétaire de la guerre, et a envoyé la nomination au Sénat Les sénateurs radicaux sont disposés à accepter Schofield, mais la nomination porte " en remplacement d'Edwin M. Stanton *destitué*." Endoserer une pareille mention cela paraît dur aux radicaux, dont Stanton s'est fait le serviteur si zélé. Mais la reconnaissance n'est pas la qualité dominante du parti, et Stanton rie que fort d'être traité avec aussi peu de cérémonie que M. Wade l'a été. Stanton commence peut-être à croire qu'il eût mieux fait de donner sa démission lorsque le Président la lui a poliment demandée. Il apprendra, à ses dépens, que cela ne se refuse jamais du ministre à la portefeuille.

Loterie de la Georgie. — On verra plus loin dans notre colonne d'annonces une notice de M. Thomas Jefferson, agent de la Cie du Canal No 111, qui se livre aux—et qui est—de la Loterie de la Georgie, qui avait tenu 25—ans. Il a appris, hier, $1,750 qui lui a été payés immédiatement quant d'un lot de $7,000, et qui en a reçu le paiement immédiat.

Mme Pauline, vraie petite Cappiot et se plaignait depuis quelques temps, de quelques maux de gorge, sans importance. L'amélioration du corps fut rapide. Le Charivari de Bellac fit admettre à son ordre de jour : Le gérant de la Mairie, ne pouvant plus se dissimuler l'importance de la question, a pris son parti en brave, et, après avoir consulté, a déclaré qu'il ne pouvait se prononcer sans avoir pris l'avis de la Commission municipale. Cette dernière, réunie extraordinairement, a été d'avis que la question était grave, et qu'elle